



ÉVÉNEMENT

La chorégraphe espagnole est de retour à Paris

Blanca Li dans *Le Jardin des délices*

Nicole Duault

Insaisissable, inclassable, puisant aussi bien dans la danse classique, le flamenco, le contemporain ou encore le hip-hop, elle est une chorégraphe audacieuse, inventive, poétique et loufoque qui a créé un style singulier.

Originaire de Grenade, Blanca Li surnommée parfois « l'Almodovar de la danse » est de retour à Paris après plusieurs années d'absence.

Pour sa nouvelle pièce aux neuf danseurs (cinq garçons et quatre filles) plus un pianiste, créée la semaine passée au Festival Montpellier danse, elle plonge dans l'univers du peintre flamand Jérôme Bosch (1453-1516). À partir des images animées de la vidéaste Eve Ramboz, projetées sur grand écran, elle donne vie aux monstres inquiétants et aux créatures extravagantes du *Jardin des délices*.

"J'adore cet univers onirique, presque surréaliste"

FRANCE-SOIR. Comment est né ce ballet ?
BLANCA LI. Je connais le tableau depuis que je suis toute petite pour l'avoir vu au musée du Prado avec mon école. Il m'a tellement obsédée que j'ai même voulu créer mon premier ballet à partir de cette œuvre. Chaque fois que je regarde le triptyque de Bosch, je découvre des images qui m'avaient échappé dans le grouillement des corps. Le ballet se déroule dans deux univers très différents. Le premier, poétique, réalisé avec des projections, est très proche du tableau et l'autre, réel, se passe dans un cabaret : les deux s'entrelacent. Dans le tableau, on voit des êtres hybrides, anthropomorphes, des morceaux de corps... Certains ont la tête en bas. On voit des jambes qui marchent

toutes seules. J'adore cet univers onirique, presque surréaliste.

Le Jardin des délices soit, mais il y a aussi un *Jardin des supplices*... Je suis un esprit joyeux. Je préfère le Paradis à l'Enfer. Le monde d'aujourd'hui est tellement pesant, dur, angoissant que j'ai voulu créer quelque chose pour sortir de la morosité ambiante. Je n'avais pas envie de faire un spectacle noir, mais coloré, plein d'énergie, d'ironie et d'humour. Je voulais qu'on s'amuse.

Vous avez été longtemps absente de la danse pour vous consacrer au cinéma...

J'ai joué en tant qu'actrice dans *Le Code a changé*, de Danielle Thompson, avec Pierre Arditi et Patrick Bruel. J'ai réalisé *Le Défi* en tant que réalisatrice et je continue à travailler pour le cinéma.

"C'est ce mélange qui me permet de créer des pièces très physiques"

Très jeune, vous avez été gymnaste dans l'équipe nationale espagnole, cela vous a marquée ?

J'avais 12 ans, j'étais infatigable. La gymnastique développe une capacité de travail ainsi qu'un sens indispensable de la volonté. Mais j'ai travaillé la danse classique puis la danse contemporaine à New York avec Martha Graham et cela m'a beaucoup influencée autant que les cultures espagnole et française dont je suis imprégnée. C'est ce mélange qui m'importe et me permet de créer des pièces très physiques.

Dansiez-vous dans vos ballets ?

Dans 99 % d'entre eux. Cette fois, je danse des personnages assez drôles : une femme surmenée, une chanteuse de cabaret, une femme enceinte débordée par sa maternité, une rédactrice de mode. Il n'y a pas d'histoire logique. Cela se passe dans un restaurant. Les neuf danseurs, tour à tour clients, serveurs et même instruments de cuisine sur pattes se croisent, se transforment à toute vitesse et se métamorphosent en permanence.

Le Jardin des délices.
Théâtre des Champs-Élysées.

Jusqu'au 30 juin. Tél. : 01.49.52.50.50 puis le 3 juillet aux Synodales de Sens, le 11 juillet au Festival de Carcassonne, le 13 juillet aux Estivales de Perpignan.

Blanca Li (3^e en partant du haut) plonge dans l'univers onirique du peintre flamand Jérôme Bosch.